

Von Energiehunger und Kernfragen



Roger Pfammatter
Geschäftsführer SWV,
Directeur ASAE

Die Ereignisse rund um die ausser Kontrolle geratenen Kernkraftwerke in Japan haben die Auseinandersetzung zur Energiezukunft der Schweiz intensiviert. Zwar lehrt uns die Katastrophe nichts Neues. Aber die durch Medien und Politik ausgelöste Hektik hat zu einem abrupten Wandel der veröffentlichten und wohl auch der öffentlichen Meinung geführt. Mit seinem Grundsatzentscheid von Ende Mai hat der Bundesrat nun ein Zeichen für die energiepolitische Wende gesetzt: in der Schweiz sollen die laufenden Kernkraftwerke schrittweise vom Netz genommen und keine neuen Anlagen gebaut werden. Der Entscheid ist mutig, bleibt vorderhand aber nicht mehr als eine Vision. Ob Parlament und Stimmvolk dem Bundesrat folgen und welche Massnahmen mehrheitsfähig sind, wird sich in den nächsten Monaten und Jahren zeigen.

Der postulierte Umstieg auf erneuerbare Energien wird kein Selbstläufer. Rund 40% der heutigen Stromproduktion sind zu ersetzen. Und der Energiehunger wächst bekanntlich weiter an. Wie also ist die Wende zu schaffen? Und sind alle Beteiligten bereit, die nötigen Kompromisse beim Verbrauch sowie beim Klima-, Gewässer- und Landschaftsschutz einzugehen? Der Bundesrat setzt zum einen auf Effizienzstei-

gerungen und Lenkungsabgaben zur Stabilisierung der Stromnachfrage. Zum anderen soll die erneuerbare Stromproduktion forciert werden, auch durch die Erhöhung der Produktion aus Wasserkraft um netto 4000 Gigawattstunden bis 2035. Aufgrund der zu erwartenden Restwasserverluste entspricht dies einem realen Zubau von rund 5000 Gigawattstunden bzw. 14% der heutigen Wasserkraftproduktion.

Dieses Ausbauziel ist grundsätzlich zu begrüssen. Denn die Wasserkraft bleibt unser wichtigster Trumpf (vgl. dazu den vor den Ereignissen in Japan konzipierten Artikel ab Seite 89). Das Ziel ist allerdings ehrgeizig und unter den heutigen Rahmenbedingungen kaum zu erreichen. Zwar gibt es zahlreiche sinnvolle Erneuerungs- und Ausbauiden bei bestehenden Kraftwerken mit Zusatzproduktionen von 30, 100 oder mehr Gigawattstunden. Viele scheitern aber noch an der Rentabilität, an unregelmässigen Konzessionserneuerungen oder an dogmatischen Interpretationen unzähliger Schutzanliegen. Soll es vorwärts gehen, braucht es neue Kompromisse und konkrete Taten. Voraussetzung dazu ist auch eine Verschiebung der Kräfteverhältnisse in Politik und Verwaltung zu Gunsten der Nutzung der Wasserkraft.

De la soif d'énergie

Les événements concernant la centrale atomique japonaise devenue incontrôlable ont rallumé la question de l'avenir énergétique de la Suisse. Certes la catastrophe ne nous apprend rien de nouveau. Mais l'agitation déclenchée par les médias et la politique a conduit à un brusque revirement de l'opinion publiée et très probablement de l'opinion publique. Avec sa décision de principe, le Conseil fédéral a désormais posé un signe pour le changement politico-énergétique: en Suisse on veut dé-connecter par étape les centrales atomiques en service et on ne construira plus de nouvelles installations. La décision est courageuse, mais elle reste pour le moment qu'une vision. Les prochains mois vont montrer si le parlement et les électeurs suivent le Conseil fédéral et avec quelles mesures consensuelles.

Le passage postulé aux énergies renouvelables ne va pas aller de soi. Quelque 40% de la production actuelle d'électricité doivent être remplacés. Et la soif d'énergie continue d'augmenter comme on le sait. Comment donc réaliser le changement? Et sont tous les acteurs principaux finalement prêts à accepter les compromis nécessaires? Le Conseil fédéral mise d'une part sur des taxes incitatives visant à stabiliser

la demande. Il faudra d'autre part forcer la production d'électricité renouvelable en augmentant aussi la production hydraulique de 4000 gigawattheures jusqu'en 2035. Sur la base des pertes à s'attendre d'eau résiduelle cela correspond à un ajout réel à construire de quelque 5000 gigawattheures, donc 14% de la production hydroélectrique actuelle.

On ne peut que se féliciter de cet objectif d'aménagement. Car la force hydraulique reste notre atout le plus important (voir l'article rédigé avant les événements au Japon à partir de la page 89). A vrai dire l'objectif est très ambitieux et presque inaccessible sous les conditions-cadres d'aujourd'hui. Certes il y en a des bonnes idées et avant-projets pour augmenter la production des aménagements existantes de 30, 100 ou même plus de gigawattheures. Mais souvent les projets sont confrontés avec des obstacles soit de rentabilité, soit d'interprétation trop fondamentaliste concernant des nombreux zones de protection. Des nouveaux compromis et des actions concrètes sont nécessaires. Dont une est d'achever une nouvelle balance de pouvoir en politique et administration en faveur de l'hydroélectricité.